« La campagne »

Agota Kristof

 Cela devenait insupportable. Sous ses fenêtres qui donnaient sur une 1
petite place naguère charmante, le vacarme des voitures, des moteurs
ronflants ne s’arrêtait jamais. Même la nuit. Impossible de dormir avec
les fenêtres ouvertes. Non, ce n’était vraiment plus tolérable. Les enfants risquaient d’être écrasés en sortant de la maison. Plus une minute de paix. 5

 Par miracle, on lui proposa cette petite ferme isolée, abandonnée
par son propriétaire, et qui ne coûtait qu’une bouchée de pain. Il fallait évidemment faire quelques réparations. Le toit, la peinture. Installer aussi
une salle de bains. Mais même avec ça, il s’en sortait très bien.

 Et, au moins, il était chez lui. Il achetait le lait, les œufs, les légumes chez 10
un fermier voisin pour la moitié du prix de ces denrées en ville dans les
grands magasins. Et des produits purs, naturels.

 Le seul ennui, c’était les trajets en voiture – vingt kilomètres – quatre fois
par jour. Mais, bah, vingt kilomètres ! Une question de quart d’heure. (Sauf
quand il y avait des embouteillages, des accidents, une panne, un contrôle 15

de police, du brouillard, du verglas, ou trop de neige.) L’école aussi était
un peu loin, mais une demi-heure de marche fait beaucoup de bien aux
enfants. (Sauf quand il pleut, quand il neige, quand il fait trop froid ou trop chaud.)

 Mais, au fond, c’était le paradis. Et il riait bien quand, en arrivant en 20
ville, il garait sa voiture sur la petite place, souvent même sous ses propres fenêtres de naguère. En respirant le gaz des tuyaux d’échappement, il
songeait avec satisfaction qu’il avait épargné tout cela à sa famille.

 Puis, il y eut ce projet d’autoroute. En consultant les plans affichés à
l’hôtel de ville, il constata que la future route à six voies passerait au 25
milieu de sa ferme, ou pas loin de là. Il en fut profondément ébranlé, mais, l’instant d’après, il eut comme une illumination : si l’autoroute passait à
travers sa ferme ou son jardin, il serait indemnisé. Et avec l’indemnité il
pourrait s’acheter une autre ferme, ailleurs. Pour en avoir le cœur net, il demanda une entrevue au responsable. 30

 Celui-ci le reçut cordialement. Après l’avoir poliment écouté, il lui
expliqua qu’il avait fait erreur en lisant les plans, car l’autoroute en
question passerait au moins à cent cinquante mètres de distance de sa
ferme. Donc, il ne pouvait être question d’une indemnité.

 L’autoroute fut construite – magnifique ouvrage – et il y avait 35
effectivement cent cinquante mètres de distance entre celle-ci et la ferme. D’ailleurs, le bruit, on l’entendait à peine, une sorte de bourdonnement
continu auquel on s’habituait très vite. Et le propriétaire de la ferme se
consola en se disant qu’avec cette autoroute il arriverait plus rapidement
à son lieu de travail. Mais, par prudence, il renonça à acheter le lait à la 40
ferme voisine, car les vaches du fermier broutaient à présent à la lisière de
la grande route, où l’herbe, comme chacun le sait, contient beaucoup de
plomb.

 Six mois plus tard, on installa des réservoirs à gaz à cinquante mètres de
sa ferme. Deux ans plus tard, une usine d’incinération d’ordures ménagères, 45

à quatre-vingts mètres. De lourds camions arrivaient du matin au soir, et
la cheminée de l’usine fumait sans discontinuer. Par contre, en ville, sur la
petite place, la circulation et le stationnement furent interdits. On y avait
créé un petit square avec des parterres de fleurs, des buissons, des bancs
pour s’asseoir, et une aire réservée aux enfants. 50

• Agota Kristof (1935-2011), « La campagne », *C’est égal*, 2005
© Éditions du Seuil, 2005, coll. « Points », 2006 •



Lexique

**Naguère :** il y a peu de temps.